Entretien avec le récipiendaire de la Croix allemande en or, Leo Franke, SS-Hauptscharführer de la 10e SS Panzer Division 'Frundsberg'. Franke était également en possession du très convoité fermoir feuille honorifique. Dortmund, 1983.

Ravi de vous rencontrer; ma tante dit des choses très gentilles. Je suis intéressé par comment Vous êtes devenu soldat de la Waffen-SS.


(de gauche à droite) SS-Hauptscharführer Fritz Stief (Spieß), SS-Untersturmführer Rudi Schwemmlein, SS-Hauptsturmführer Leo Franke, SS-Untersturmführer Hans Quandel et SS-Hauptsturmführer Stratman (éventuellement).

Léo : Eh bien, mon fils, c'est une histoire longue et ennuyeuse. Je suis né peu avant le déclenchement de la première guerre, donc je ne me souviens de rien. Je voulais être militaire comme mes ancêtres, c'est ce qui me motive depuis que je suis très jeune.

Quand j'ai eu 19 ans, j'ai terminé mes études et je n'avais pas besoin d'autorisation pour rejoindre l'armée.
J'ai postulé dans l'ancienne armée du Reich en 1933. Avec l'élection d'Hitler, le nombre de personnes autorisées à entrer a augmenté, puisqu'il ne devait y en avoir que 100 000. J'ai servi dans l'armée pendant quatre ans et cela m'a beaucoup plu, mais en même temps, on recherchait des hommes pour de bonnes positions dans tout l'empire. J'ai connu la police et je me suis inscrit comme officier de police, je crois que c'était en 1937. A cette époque, la police était dirigée par un homme nommé Heinrich Himmler, le chef des SS et de la police. Bien que j'étais un officier de police allemand, je faisais partie de l'ensemble des SS et j'aimais l'idée des SS, qui étaient la garde politique de la nation et jouissaient d'un statut très élevé. J'étais dans la police lorsque la guerre a éclaté et j'ai voulu apporter ma contribution lorsque la police allemande a été appelée volontairement. Nous devions être déployés en tant que force de combat pour soutenir les unités combattantes SS déjà en place.


Le Reichsführer-SS Heinrich Himmler a reconnu l'importance d'une bonne conception uniforme. C'est pourquoi il a chargé le grand designer et fabricant de vêtements allemand Hugo Boss de concevoir un nouvel uniforme SS. L'uniforme légendaire a été créé à partir de l'insigne conçu par le professeur Karl Diebitsch, dont un exemple est visible sur cette photo : la blouse blanche des officiers SS. De gauche à droite : le chef du groupe SS Karl Wolff (Chef du Bureau principal de l'état-major du Reichsführer-SS), SS-Oberführer Ludolf- Hermann von Alvensleben (Premier adjudant du Reichsführer-SS) et Heinrich Himmler (Reichsführer-SS et chef de la police allemande). La photo a été prise dans le bureau de Himmler à Berlin, Été 1938, prise.

J'ai parlé à mon commandant et il a accepté ma libération. Cela m'a ouvert la voie vers la Waffen-SS. J'ai été envoyé au régiment de police, qui fut bientôt transformé en division de police SS. Nous étions inexpérimentés, mais nous avons vite appris à devenir une unité de combat efficace.

En quoi la Waffen-SS différait-elle de l'armée ?

Leo : Il n'y avait pas de différence en termes de service et de formation, mais les SS étaient considérées comme une armée privée. Elle n'était fidèle qu'au chef ; elle était en dehors de la chaîne de commandement de l'armée. C'est pourquoi l'armée n'aimait pas l'idée d'un SS armé et prêt au combat. Ils ont d'abord combattu cela et ont rendu difficile l'équipement et l'armement des unités SS. Certains ne voulaient pas de concurrence pour un équipement déjà rare. Himmler a réussi à contourner l'armée et à s'approvisionner lui-même auprès de sociétés fidèles.

gen et plus tard pour utiliser les entrepôts pour obtenir des insignes, des uniformes et des casquettes. Aujourd'hui, on dit que nous avons honte d'utiliser les prisonniers pour travailler, mais qui dans le monde n'utilise pas le travail des prisonniers. Au début, la vie était difficile pour nous parce que l'armée intervenait toujours et donnait des ordres qu'elle n'avait pas le droit de donner. Dans le régiment de police, nous avions également pour tâche de punir ceux qui violaient les lois, que les commandants militaires ne comprenaient pas non plus. Ils protestaient contre toutes représailles contre les assassins ou les saboteurs, quel que soit le crime qu'ils avaient commis, comme s'ils approuvaient leurs actes.

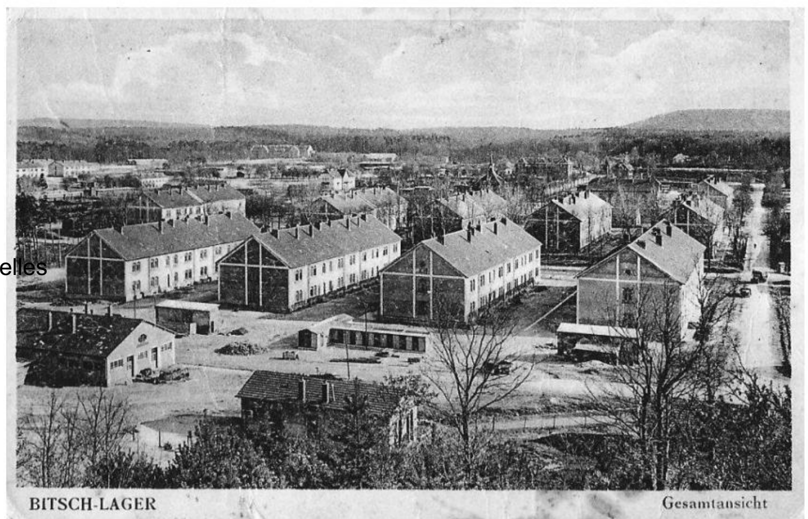


Des partisans soviétiques sont faits prisonniers par des membres d'une unité de police allemande. Jitomir, septembre 1942.

J'ai vécu cela en France ; il y a eu des soldats non européens amenés en France pour lutter contre nous. Beaucoup d'entre eux étaient très indisciplinés et difficiles à contrôler ; certains ont dû recourir à la force pour les faire écouter. Je crois que certains ont été exécutés pour avoir attaqué des soldats allemands et même des civils français. Nous avons essayé de combattre l'ennemi tout en maintenant l'ordre et la discipline. Il a été décidé de nous déployer d'abord comme soldats de combat, puis comme forces de sécurité pour la zone arrière. La Russie devait être notre véritable test, car nous étions confrontés à un ennemi très massif et coriace, tant en termes de territoire que de soldats. Mais à tous égards, la Waffen-SS et l'Armée étaient identiques parce que nous combattions ensemble et contre le même ennemi. Nous nous sommes battus pour défendre l'Allemagne et atteindre des objectifs communs. Nous n'avions aucune animosité envers l'armée ; en fait, de nombreux SS étaient d'anciens soldats qui aimaient l'idée d'une armée politique privée. Notre formation était la même, surtout la formation spécialisée. Nos officiers étaient différents, il n'y avait pas d'attitude snob, élitiste ou « je suis plus riche que toi ». Dans les SS, nous étions tous égaux et chaque soldat était avant tout un camarade.

J'ai entendu dire que tu étais tankiste, quelle était ta formation ?

Leo : Les SS avaient créé des écoles pour chaque domaine de combat. Si vous étiez entraîné au maniement des fusils d'assaut, vous vous rendiez à la [zone d'entraînement des troupes SS] Heidelager pour avoir des nouvelles Ils sont allés à Nuremberg, nous avons été formés pour les chars à Bitsch [dans le département français de la Moselle en Lorraine] . Chaque école durait en moyenne quelques mois et il fallait passer par différentes étapes de formation. J'ai eu la chance de rejoindre les blindés et j'ai accepté. Nous avons été formés sur les tout premiers chars tels que le Panzer II et le Panzer III. Plus tard, en service, nous avions le Panzer IV à canon long. En raison de mon service et de ma carrière antérieurs, je suis devenu commandant



Carte postale du camp de Bitsch, 1942

de mon propre char et j'ai choisi mon équipage. Nous nous sommes d'abord entraînés en classe, puis nous sommes allés sur le terrain pour travailler la conduite et le tir, qui étaient tous deux difficiles. Notre formation a été dure, il a fallu beaucoup de concentration et apprendre à travailler en équipe. Je devais diriger et organiser quatre hommes à la fois. Après cela, nous avons fait un très bon parcours ; J'ai été nommé commandant de la 6e compagnie du 10e SS Panzer Regiment.

Vous avez combattu en Normandie, ça a été comment pour vous ?

Léo : La Normandie n'était pas une très bonne période pour moi. Mon régiment a été retiré de Pologne en juin et s'est déplacé vers l'ouest pour combattre les Alliés.
Nous étions confus car l'Ivan avait lancé une attaque majeure. Nous avons été chargés dans des trains et installés ; Le voyage dura très longtemps à cause des raids aériens alliés. C'était ennuyeux, mais nous avions peur. Les attaques aériennes nous ont tous tenus sur nos gardes. C'était l'atout que les Alliés avaient en poche, car en contrôlant le ciel, ils pouvaient arrêter les mouvements pendant la journée. Nous nous en sortions bien à l'Est, la Luftwaffe avait encore un bon contrôle et nous pouvions nous déplacer. En Occident, c'était le contraire : nos chasseurs avaient été retirés pour défendre l'empire. À notre arrivée, nous avons été déployés compagnie par compagnie, principalement la nuit. Nous avons également dû lutter contre la résistance : les lignes étaient constamment coupées, les soldats tiraient dessus et les routes étaient minées. Les Alliés avaient également des hommes travaillant derrière les lignes. Cela ralentissait les mouvements et nous obligeait à surveiller chaque pas.



Position de combat de l'unité de grenadiers de la 10ème SS Panzer Division "Frundsberg" en Normandie, juillet-août 1944.

Nous avons d'abord affronté les Britanniques et défendu leurs tentatives d'évasion. Nous avons travaillé avec la Division de la jeunesse hitlérienne qui, je dois le dire, avait acquis une assez bonne réputation. Ce n'étaient que des jeunes, mais ils ont effrayé l'ennemi et ont tenu bon. Les Britanniques et les Américains ont finalement percé nos lignes et nous ont poussés dans la poche [de Falaise], où sans le courage des soldats allemands, tout le front aurait été perdu. Nous avons eu de la chance de nous en sortir de peu.

Pourquoi as-tu perdu en Normandie ?



Vue d'Omaha Beach, 12 juin 1944

Léo : Oh, ce n'est pas une question facile, jeune homme, je peux partager ma supposition. Je sais que nous étions en infériorité numérique et gravement désavantagés numériquement. Je parie que vous ne savez pas que le premier débarquement n'a été fait que par quelques centaines de soldats « allemands », dont beaucoup étaient des volontaires russes et polonais de moindre qualité.
Oui, les débarquements massifs de milliers d'hommes et de chars n'ont été égalés que par un groupe de soldats de second ordre. Les seuls bons

Les soldats en Normandie comprenaient une division de chars, un régiment de parachutistes et la division des Jeunesses hitlériennes. Ceux-ci n'étaient autorisés à être utilisés au combat qu'après l'atterrissage. Je crois aussi que les généraux ont été bercés par les Alliés et que certains étaient assez incompétents. Bien sûr, aujourd'hui, on accuse le Führer et on dit qu'il a perdu la guerre, mais je n'y crois pas. Si les chars avaient été à proximité des plages et que nous avions eu les mains libres, nous aurions pu repousser le débarquement et les empêcher de prendre pied. Le fait qu'il ait fallu deux mois aux Alliés pour percer nos lignes, avec l'aide de canons navals, d'avions et de partisans, témoigne de notre armement. Nous avons eu de la chance contre leurs chars, le Sherman était une proie facile pour nos canons et j'ai vu de nombreuses épaves explosées. Mais nos chars étaient tout aussi vulnérables. Nous pouvions être éliminés tout aussi facilement, il n'y avait donc aucune supériorité allemande en matière de blindage.



Un Jagdpanzer IV de la HJ Division, équipé du même canon de 75 mm L48 que le Panzer IV.

Seul le Tigre pouvait subir des dégâts et il était vulnérable aux balles les plus lourdes. Dans l'ensemble, nous avions trop peu de chars lourds qui auraient pu faire la différence. Certains régiments utilisaient de vieux chars français et russes, ce qui montre notre faiblesse.

A cela s'ajoutait la supériorité des Alliés en matière de ravitaillement, et nous ne pouvions espérer la victoire. En Normandie, le front était toujours en mouvement car les Alliés étaient capables de tirer un obus après l'autre sur les positions allemandes. Je voudrais vous raconter un incident qui montre à quel point c'était imprudent. Nous avons essayé de rester à l'écart de chaque ville occupée, de chaque ferme et de chaque village. De nombreux civils refusaient de partir, nous avons donc dû faire attention aux positions défensives que nous occupions. Bien sûr, cela n'était parfois pas possible car l'ennemi pouvait dicter le terrain. Nous défendions une route où se trouvait une ferme. Les Britanniques ont ouvert le feu avec de l'artillerie et ont délibérément tiré sur la maison pour avoir un meilleur champ de vision. Ils ont tué une famille qui s'était cachée dans la cave. Nos hommes sont allés à leur secours après l'arrêt des bombardements et les ont emmenés pour les enterrer au moment même où le Tommy attaquait. J'ai découvert que les Alliés ne se souciaient pas de la culture ou des trésors. Ils ont tiré sur n'importe quelle maison, grange ou bâtiment où ils soupçonnaient que se trouvait l'ennemi. C'était imprudent et contraire aux règles de la guerre. Ils ont pu le faire parce qu'ils disposaient d'une abondance de munitions qu'ils pouvaient utiliser librement.



L'Abbaye d'Ardenne après la bataille de Cean, juillet 1944. Une ambulance Fiat 626N en panne est visible au premier plan.

Je comprends que vous avez reçu la haute distinction de la Croix allemande en or, comment cela s'est-il produit ?

Leo : Oui, cette médaille m'a été décernée à la fin de la guerre, sur recommandation du SS-Sturmbannführer [Ernst-Johann] Tetsch. Je crois que vous envisagez de le rencontrer un jour. A la fin de la guerre, les choses étaient très désorganisées et confuses. J'ai reçu davantage de récompenses pour avoir exécuté avec succès des commandes et simplement survécu. J'ai reçu la Croix de Fer, le Fermoir Feuille d'Honneur et enfin la Croix Allemande en Or. C'était un niveau très élevé

Award, et j'ai eu l'honneur de le porter. Je porte ce prix aujourd'hui pour rappeler le courage des hommes avec qui j'ai eu l'honneur de servir.

Je crains de ne pouvoir en dire plus car la guerre a pris fin lorsque j'ai été confirmé [pour la médaille] . Il n'y avait pas d'autres missions pour moi.



Des soldats SS aident leur camarade blessé, quelque part près de Belgorod, Koursk

Pensez-vous que les Waffen-SS ont commis l'un des crimes dont les Alliés les accusaient ?

Leo : Avec les mots les plus durs auxquels je puisse penser, certainement pas. La guerre est en soi un crime contre tout. Je ne peux pas faire confiance aux Alliés pour être honnêtes, et je ne le ferai jamais. Ils occupent toujours mon pays et ont permis la formation de l'Union Soviétique avec un grand rideau. D'innombrables victimes reposent aujourd'hui dans des tombes tranquilles parce que la guerre a engendré la haine.

Bien sûr, il y avait de mauvais soldats de notre côté, toutes les armées en ont. Mais j'irai dans ma tombe en affirmant que nous n'avons pas commis de crimes à l'échelle dont nous sommes accusés. Il est possible que le prisonnier ait été abattu alors qu'il se rendait, mais cela était très rare. Nous avions l'ordre strict de faire des prisonniers à des fins d'information et de nous comporter de manière civile envers les non-combattants. Je n'ai jamais vu notre équipe attaquer qui que ce soit. Je peux dire que les allégations portées contre nous auraient dû faire l'objet d'un examen très juste et équilibré. L'ennemi a simplement permis à chacun de formuler des revendications et a ensuite agi en conséquence.



Ernst Krause - Panzergrenadiers SS